

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-83

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
44, rue Drouot, Paris (9^e)

Après la Démission de M. Delcassé

L'impression au Parlement, dans la Presse et dans le Public

Cette fois, on ne pourra pas accuser M. Viviani d'avoir usé de subterfuges pour empêcher sa majorité.

Si la Chambre s'est mise à ses pieds, c'est qu'elle l'a bien voulu.

Il n'y a eu de la part du président du conseil ni effet de style, ni rouerie.

« Nous voulons savoir ! » du Parlement, il a répondu par un bref et énergique : « Je ne vous dirai rien ! »

Ne se recherche point si le procédé est conforme à la tradition républicaine. Je ne veux pas savoir s'il n'eût pas convenu de répondre : « Le Parlement poussera son droit de contrôle jusqu'au bout, ou vous décréterez la dissolution des Chambres jusqu'à la fin de la guerre ! »

Je constate seulement que la Chambre a approuvé le procédé.

Puisque la majorité a résolu de s'en remettre au Gouvernement pour l'exécution de certaines opérations, la dignité de la Chambre exige qu'elle s'en remette complètement.

Plus de guerre de couloirs ! Plus de campagnes sournoises ! Plus de murmures et de grincements de dents dans les coins !

« N'avoir ni la confiance ni la défiance, vivre entre les deux termes, être questionné et s'entendre dire que les réponses faites ne sont pas satisfaisantes, remettre les séances au lendemain pour que les questions sous une autre forme soient posées, cela, c'est une attitude, c'est une situation que, pour sa dignité et pour son autorité, le Gouvernement ne peut pas accepter. »

Ces paroles de M. Viviani marquent le devoir des députés — les abstentionnistes, ces faux assaillants, ces demi-polis, compris.

La Chambre pouvait renverser le Gouvernement.

Elle ne l'a pas fait.

Confiance donc jusqu'au bout et confiance entière !

Confiance à M. Viviani ! Confiance à M. Millerand ! Confiance à M. Augagneur ! Confiance à M. Ribot ! En un mot confiance à tout le cabinet !

Après la séance d'hier, les neuf députés qui ont voté contre ont à part — quiconque reprendra la guerre de couloir, méritera d'être traité comme un jean-foutre !

Miguel ALMEREYDA

Pas d'émotion

Le peuple français est vraiment digne du régime de choix qu'il s'est donné, quand il a chassé ses rois pour faire lui-même ses affaires.

Il a donné un nouvel exemple de sa maturité politique en accueillant avec un empressement sans précédent la démission du ministre des affaires étrangères.

Les ennemis de la République croyaient tenir là une belle et bonne occasion pour discréditer le régime. Ils s'étaient fait des figures atristées et se préparaient à semer la consternation, en cachant sous des mines peignées leur joie secrète.

Quelle affaire, mes pauvres amis ! Delcassé ! Songez donc : Delcassé ! Que va dire l'Europe ? Et les Allemands, ils vont s'en faire, une plante de bon sang ! Ah ! c'est l'inconvénient de ce régime : pas de stabilité !

Mais le boniment était à peine amorcé que les louches apôtres étaient rabotés.

« L'Europe, leur disait-on, mais elle dira que nous avons bien fait. Un homme ne se sent plus en état de tenir sa fonction, on le remplace par un autre. C'est arrivé assez souvent, dans tous les pays depuis le début de la guerre. Quel est de tous les hélicoptères, celui qui n'a eu, depuis le 2 août, sa crise ministérielle ? »

L'Allemagne ne compte plus les ministres que la faveur impériale a abandonnés.

L'Autriche a, comme nous venons de le faire, changé de ministre des affaires étrangères. La Russie est en train de s'offrir tout un ministère tout neuf, ce que l'Allemagne fit il y a quelques mois...

Les députés antiparlementaires n'ont pas eu de succès hier. Ils se sont pourtant donné du mal.

« Ils annoncent à tout bout de champ le non sacré. Si la Chambre se réunit, vous allez voir qu'on va se battre. Et que j'en serai les soldats ? »

La Chambre se réunit. Les députés passionnés pour le bien public, savent contenir leur légitime émotion. Ils rivalisent de sang-froid et de dignité.

POUR LA VIE OU LA MORT, LA SERBIE EST DEBOUT !

Les Serbes ont confiance

Le Roi Pierre, malade, est au front

L'HEURE CRITIQUE

Milan, 13 octobre. — Les communications entre la Serbie, la Roumanie et la Russie sont interrompues. L'artillerie serbe a été placée sur des points nombreux entre Guevguehli et Strumitza pour défendre le chemin de fer et près de tous les ponts sur le Vardar.

Le roi Pierre, quoique malade, a insisté pour qu'en le conduisant au front de bataille, afin d'encourager ses soldats.

Les Turcs ont concentré deux divisions dans la région de Suifli, près de la nouvelle frontière bulgare, afin d'aider les Bulgares à empêcher le débarquement des forces alliées à Dédragatch.

LA BULGARIE A-T-ELLE DÉCLARÉ LA GUERRE ?

Genève, 13 octobre. — De Copenhague est envoyée à la Gazette de Voss la nouvelle de source sûre venue de Pétergrad, que la Bulgarie enverrait à la Serbie un ultimatum relatif à la cession de la Macédoine avant que la Bulgarie ne déclare formellement la guerre à la Serbie.

LA PRESION BULGARE

Londres, 13 octobre. — La pression des Autrichiens sur le nord de la Serbie serait très violente, mais l'ennemi a rencontré une résistance inattendue. L'Allemagne aurait demandé aux Bulgares d'attaquer la Serbie sur le front oriental. La pression, de ce fait, est très forte sur les deux fronts.

LA RUPTURE SERBO-BULGARE

Voici le texte de la note remise par le gouvernement serbe au ministre de Bulgarie à Belgrade :

« Le ministre des relations extérieures a l'honneur de vous faire savoir que, se solidarisant avec ses alliés russes, français et anglais, le gouvernement serbe se voit dans la nécessité de rappeler son représentant en Bulgarie, M. Tscholok Antitch, et de considérer la mission de S. E. Tschapachichkoff, ministre et chargé de pouvoirs de Bulgarie en Serbie, comme terminée. »

Les Cafards de la "Croix"

Les amis de Daudet et de Ferdinand ne sont pas contents du "Bonnet Rouge"

Le journal des moines assomptionnistes s'est enfin décidé hier soir à dire un mot du réquisitoire que nous dressons, au jour le jour, contre cette congrégation de malfaiteurs, que l'on trouve en France dans toutes les entreprises dirigées contre le régime national, et à l'étranger dans toutes les manœuvres de l'Allemagne.

C'est le procès des serviteurs de l'Étranger, ces étranges débats qui ne furent qu'un monologue, puisque, nos témoins ne pouvant être entendus, nous décidâmes de faire défaut, c'est ce procès qui fournit à la feuille qui arbore le Christ en tête de ses colonnes l'occasion de parler enfin du Bonnet Rouge.

« Puisque l'occasion s'en présente, déclare la gazette de M. Paul Féron-Vrai dirige par le compte du R. P. Bailly — qui n'est pas mort — nous tenons à dire que nous refusons absolument à discuter, avec ce journal déshonoré, les abominables calomnies aussi fausses que méchantes qu'il a déversées depuis quelque temps... »

Il fut un temps où — prestigieuse puissance du grotesque — la Croix, sous le nom de « Mère l'Oie », était devenue presque sympathique aux plus féroces des anticléricals, notamment à nos excellents confrères de la Lanterne. Elle leur fournissait ce que d'autres vont chercher dans les théâtres de fou rire : quelques bonnes minutes d'hilarité saine et reposante.

Même par ces temps douloureux, la Croix ne cesse pas d'amuser, et nous lui sommes reconnaissants de nous considérer comme des « méchants ».

« Voyez-vous ces petits méchants ! doit dire le R. P. Bailly. Mais nous ne pouvons suivre la Croix quand elle prétend que nos articles sur les Assomptionnistes sont des calomnies. Des médisances, soit. Mais pour qu'il y ait calomnie, il faut qu'il y ait mensonge. Or, nous mettons la Croix au défi de déclarer que nous disons autre chose que la vérité quand nous affirmons :

« 4° Qu'une place importante dans la rédaction de la Croix a été tenue, pendant longtemps, par un prêtre qui vivait maritalement, au vu et au su des supérieurs de sa congrégation et des directeurs de son journal, avec une femme dont il eut un enfant — ce qui est d'un bon citoyen, mais d'un mauvais prêtre. »

« La Croix niera-t-elle qu'elle compta parmi ses plus fidèles et ses plus fr-

En conséquence des mesures seront prises pour assurer son départ de Serbie, avec les membres de la légation. »

L'ITALIE ET LA SERBIE

Londres, 13 octobre. — M. Sonnino, remettant ses passeports au ministre de Bulgarie, lui a personnellement exprimé tous ses regrets pour la rupture forcée que les circonstances extérieures seules ont imposée à l'Italie.

En même temps, il a assuré M. Stancioff de ses dispositions bienveillantes envers la Bulgarie pour le bien de laquelle il n'a jamais cessé de travailler.

L'Italie et la Bulgarie seront en guerre sans aucune haine a dit M. Sonnino. M. Salandra a tenu le même langage.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

En Artois, les combats d'artillerie se sont poursuivis de part et d'autre au nord-ouest de la cote 140 entre Souchez et Givenchy.

La lutte de tranchée a tranchée, à coups de bombes et de torpilles, est restée très active dans la région de Linons.

En Champagne, l'ennemi a dirigé sur notre arrière-front des tirs d'obus suffocants auxquels nos contre-batteries ont partout riposté.

Une attaque allemande sur les bois à l'ouest de Tahure a été repoussée par notre feu.

Canonade réciproque et presque continue en Lorraine dans la région Reillon-Leintrey.

Pour les Médecins de l'Armée

Si on leur faisait faire, par exemple... de la médecine ?

Lorsqu'on dit que les médecins ne devraient pas avoir la direction du service de santé et que cette direction devrait être attribuée aux officiers d'administration, on paraît, au premier abord, émettre un paradoxe.

Pourtant rien n'est plus exact : il est absurde de demander aux médecins d'être des administrateurs, et la guerre de 1914-1915 l'aura surabondamment prouvé.

L'esprit médical doit être fait surtout d'intuition et d'initiative. L'esprit administratif est avant tout basé sur des qualités d'ordre et de méthode.

Confier la direction d'un hôpital à un médecin, c'est obliger celui-ci à ne plus s'occuper de médecine. Il est débordé par le flot de la paperasse.

En temps de paix, le médecin-chef d'un hôpital s'occupe habituellement de soigner les officiers : c'est peu de chose à faire.

En temps de guerre, où le personnel médical est souvent insuffisant comme nombre, surtout dans la zone de l'intérieur, ce même médecin-chef est obligé parfois de soigner tous les malades et blessés, mais alors il sort de son rôle réglementaire.

Nous connaissons certains hôpitaux importants où le médecin-chef se confine dans sa fonction administrative et ce contenté d'arpenter son cabinet, en dictant sa correspondance : c'est ce dernier qui a raison, au point de vue officiel. Triste !

Il faut qu'on le sache bien : tout instant employé à signer, à lire, à contrôler des paperasses, à entretenir une correspondance avec le directeur régional du service de santé sur des chinoiseries quelconques est un instant perdu pour la médecine, pour les malades et pour le PAYS.

Il y a une vingtaine d'années, le service de santé dépendait de l'Intendance.

MM. les médecins sont nombreux et puissants en France ! Ce sont des électeurs influents quand ils ne sont pas des élus eux-mêmes. On sait que les médecins abondent à la Chambre. Ils ont réclamé et obtenu l'autonomie. Ils ont obtenu le grade de généraux.

Un peu moins de généraux et un peu plus de pratique médicale feraient beaucoup mieux notre affaire. Que les médecins fassent de la médecine !

Sous notre Bonnet

PRUDENCE

Maurras sent que le terrain se dérobe sous ses pas. Reconnaissions qu'avec un client comme Ferdinand, le Cobourg-Orléans, apostat, relaps, ingrat et parjure, il n'est pas aisé de défendre le principe monarchique. Aussi Maurras, jadis si insolent, reprend-il ses allures humiliées et qu'on dirait de marchand de cacahuètes rôdant à la terrasse d'un café. Il y a peu de jours encore, il n'y avait que la Monarchie. « Soule », elle était parfaite. Le bonhomme, hier, commençait à lâcher de la corde. Il en est réduit à raconter que si les rois se trompent, voyez le Bulgare ! — les peuples se trompent aussi parfois. Bref, il défend toujours sa caméléon, mais il en arrive presque à l'offrir à égalité, autant qu'à quatre chose !

« Pour acheter à manger aux réfugiés misérables ? Pour distribuer quelques pièces de cent sous aux permissionnaires qui sont obligés de coucher dehors ? Pour doter des orphelins ou pensionner des veuves ? »

« Pour acheter l'ordinaire des poilus ou égarer le sort des blessés ? »

« Pas du tout. Les Assomptionnistes de l'ordre de Notre-Dame-du-Salut ont réuni près d'un demi-million de francs pour offrir des autels portatifs aux prestres-soldats ! »

Cette souscription scandaleuse atteignant hier la somme effrayante de 487.324 francs. Que d'autels ! Et que d'argent gaspillé !

« On a affirmé publiquement, il y a plusieurs mois déjà, que la majorité des actions, ainsi que la direction de la fabrique, de chocolats Suchard sont entre des mains allemandes. »

« Cette firme n'avait, jusqu'à présent, opposé à cette accusation que le plus profond

au second plan les officiers d'administration. Or, le service de l'intendance, pendant la guerre actuelle, a parfaitement fonctionné, et le service de santé a été au-dessous de tout. A tel point qu'on a pu dire à la Chambre des députés (n'étaient-ce point le docteur Navarre qui parlait ainsi ?) : « les crimes du service de santé ».

Les officiers d'administration, dans les ambulances, dans les hôpitaux, sont relégués au rôle subalterne de comptables.

MM. les médecins donnent des ordres, mais ils ne sont responsables de rien.

C'est l'officier gestionnaire qui achète et qui est responsable de ses achats, du matériel, de l'exécution du service, etc. Comment admettre une pareille anomalie ? N'est-il pas évident que celui qui commande doit être responsable ?

MM. les médecins ont fait les règlements et se sont réservés tous les droits. Aussi en résulte-t-il des conflits fréquents : lorsqu'un officier d'administration craint les consignes d'ordres trop fantaisistes, il peut demander une « autorisation » écrite de la part du médecin-chef, mais il en résulte des froissements. C'est la lutte sourde et permanente.

Ajoutez à cela que les médecins n'ont jamais été soldats, qu'ils affectent et se vantent de méconnaître tous les règlements militaires, qu'ils n'ont aucune discipline, ni même aucune tenue dans leurs rapports avec les hommes placés sous leurs ordres, qu'ils les tutoient, etc., etc.

« Au contraire, les officiers d'administration ont tous passé par l'armée. Ils sont éduqués d'assister à cette gabegie. S'ils veulent réagir, ils se font mal voir. »

Nous avons parlé des médecins-chefs dans les formations sanitaires ; mais il existe, au-dessus d'eux, une quantité de médecins qui ne voient jamais les malades et qui, dans l'armée active, n'ont pas fait de médecine depuis un temps infini. Ce sont les médecins-chefs de place, chargés de la surveillance des hôpitaux dans une ville délimitée.

Ce sont les directeurs régionaux du service de santé, presque tous trop âgés, ce sont les médecins inspecteurs qui ont le grade de généraux.

Un peu moins de généraux et un peu plus de pratique médicale feraient beaucoup mieux notre affaire. Que les médecins fassent de la médecine !

A. L.

A la Chambre

LENDemain DE DEBATS

Le calme est revenu au Palais-Bourbon. L'on commente bien le résultat de la séance d'hier, mais sans aucune passion. Le comité secret est considéré comme écarté pour quelques semaines. L'on assure que la suite des événements peut obliger à discuter encore une fois cette question.

« Les défenseurs de M. Delcassé manifestent leur mécontentement contre l'attitude prise envers lui ; ils ne partent cependant pas de demander de plus amples explications sur sa démission. »

« Il pourrait en être autrement si le texte écrit par l'ancien ministre des Affaires étrangères était livré à la publicité. »

« Chez les socialistes, de profondes divergences de vues se font jour. La très grande majorité est favorablement disposée à l'égard de la situation. »

« Au sein, la lecture de la déclaration est attendue avec calme ; il est peu probable qu'un débat s'ensuive, aujourd'hui dans cette assemblée sur la politique extérieure, mais il est vraisemblable que, dans quelques jours, une discussion s'engagera sur l'ensemble de la situation. »

« L'échec du Comité secret à la Chambre détermine peut-être les sénateurs partisans de cette procédure à l'abandonner. D'ailleurs il est difficile d'affirmer qu'une proposition de ce genre rencontrerait la majorité au Luxembourg. »

« En résumé le vote de confiance accordé par la Chambre régit momentanément la situation. Mais le gouvernement pourra-t-il se contenter seulement d'avoir la majorité ; ne lui faut-il pas l'unanimité ? »

LA VIE DE PARIS

Les mémoires secrets d'un marchand de coco

Vous connaissez — de tout bien entendu — le pharmacien Nardin, ce potard montmartrois qui fournissait de cocaïne les intoxiqués des trois sexes.

BONS ET MAUVAIS CLIENTS

Vendredi : Pas de clients pour la cocaïne et la morphine ! Samedi : Un inverti (nous traduisons) m'a acheté 10 grammes de cocaïne et 20 grammes de morphine.

LA RACAILLE du Faubourg-Montmartre

Voilà que le Faubourg Montmartre recommence à ne plus être habitable. Même en plein jour, même aux portes du commissariat, un honnête homme, encore moins une femme, ne peuvent passer sans être exposés aux injures et propos.

UNE « MAFFIA »

Tous les articles du « Bonnet Rouge » contre les marchands de poisons sont cotés et annotés sur ce pittoresque carnet. Nous avons dit bien souvent que les trafiquants de toxiques constituaient une véritable association.

Les Bulgares de Paris renient Ferdinand

Il y avait à Paris deux cents Bulgares, parmi lesquels une centaine d'étudiants. Tous ces sujets du roi Ferdinand éprouvent une sympathie profonde pour notre pays, dont ils ont pu apprécier l'hospitalité.

POUR SE RETROUVER

M. le docteur Chevalier, 16 rue Boulay à Afortville (Seine) désire en relations avec des milites appartenant ou ayant appartenu au secteur postal 138 pour avoir des nouvelles de l'un de ses parents.

Les Planches

AU VAUDEVILLE

LA BELLE AVENTURE (reprise) Comédie en 3 actes de MM. de Caillavet, R. de Flers et Edouard Rey.

Elle est heureuse cette excellente reprise d'une pièce excellente. Les tribulations du jeune Valentin Le Barrolier ont conservé tout leur comique ; l'amour contrarié et enfin triomphant d'Hélène de Tréville et d'Edouard d'Espinois a charmé et ému, et la bonhomie gaillarde de la vieille maman de Tréville est toujours aussi émuante.

Courrier des Spectacles

Theatre Sarah Bernhardt. — Dimanche prochain en matinée à 2 heures 15, dernière représentation de l'Églon.

Nouvelles des Fronts

Communiqué russe

Petrograd, 13 octobre. — Communiqué du grand état-major du généralissime : Dans la région de Riga, à l'est du lac Babite, nous avons capturé un hydroplane allemand.

Sur le front de la région de Dvinsk, toutes les attaques ennemies ont été repoussées.

Un combat dans la région de Schlossberg, à l'ouest d'Iloutzk, a abouti à l'occupation par nos troupes, des hauteurs situées au nord-ouest de ce village.

Une canonnade se produit sur l'ensemble du front. Les Allemands ont essayé, à plusieurs reprises, de rétablir leur situation dans la région du village de Cateki, au sud du lac de Demmen, mais ils ont cessé leurs tentatives à la suite de grandes pertes.

Dans la région entre les lacs de Nareth et de Viechnavolka, six d'artillerie.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

Une offensive ennemie contre Karpilovka, au nord-ouest de Kiev, a été repoussée.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

En Galicie, sur la Strypa, dans la région à l'ouest de Trembova, nos troupes, développant leurs succès se sont emparées du village de Vasiouvtchik.

Nouvelles de la Journée

Un Zeppelin près de Londres

Bureau de la Presse britannique, 14 octobre, minuit dix. — Le Bureau de la presse a reçu du ministère de l'Intérieur des instructions pour annoncer qu'un raid de zeppelin a eu lieu, hier soir, au-dessus d'une partie de la région de Londres ou d'un certain nombre de bombes incendiaires et explosibles ont été jetées.

Les dégâts matériels ont été peu importants ; quelques incendies qui furent rapidement éteints par les pompiers.

L'amiralité communiquera aujourd'hui, une déclaration lorsque les renseignements particuliers lui seront parvenus.

Un seul soldat est parmi les morts ; les autres sont des civils.

Ces chiffres sont ceux des pertes signalées jusqu'à 11 h. 45.

Régimes empoisonnants

« Tuée par son roi »

L'infortune des Bulgares

Une gazette de Bucarest, le Journal des Balkans, apprécie en ces termes la trahison que le roi Ferdinand impose à la Bulgarie :

« Ce qui doit arriver, arrivera. La question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare, et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : « Tuée par son roi. »

« Tuée par son roi. » Ce mot si chargé de sens et si concision devrait ouvrir les oreilles et les yeux des hommes gens de l'Action française à fait des royalistes en leur forçant dans la tête qu'un roi défend mieux qu'une assemblée élue les intérêts d'un pays, parce que les intérêts du pays se confondent avec ses intérêts à lui et ceux de sa dynastie, de sa famille.

Certes, Ferdinand avait intérêt à garder la Bulgarie forte et prospère pour laisser un beau patrimoine à son fils Boris. Et pourtant, il l'expose aux pires aventures. Et les députés démocrates et radicaux, pour qui le royaume n'est pas un patrimoine personnel qu'ils laisseront à leurs enfants, désertaient et défendaient mieux l'intérêt national que les volontiers voir la Bulgarie aux côtés des alliés.

Cet exemple, après bien d'autres, montre l'inconsistance et la sottise des théories politiques des néo-royalistes de l'Action française. Aventuriers cyniques, qui l'intérêt personnel guide seul, et qu'aucun enthousiasme, aucun idéal, aucun sentiment élevé n'arrache jamais aux froids calculs de cet intérêt, ils voient les hommes à leur image, ils les mesurent à leur aune ; ils croient que, dans le monde, comme en eux, l'intérêt l'emporte nécessairement. Ils négligent tous les impératifs, les puissances insaisissables, mais infiniment agissantes, du sentiment et de l'idée... Ils ignorent surtout que de leur propre intérêt, les hommes ne sont pas toujours bons jugés, et qu'ils ne sont presque toujours mauvais juges quand ils sont rois, c'est-à-dire quand ils n'ont pas, pour se servir, la voix du peuple et de ses représentants, toujours prêts à signaler les dangers et les erreurs.

Cette guerre, en confrontant toutes les théories avec la tragique réalité de chaque jour, aura été funeste au royalisme et aux royalistes.

Tandis qu'en dépit d'une boutade fort inconsidérée la République démontre, par le fait, qu'elle peut faire la guerre et qu'elle la fait bien, les rois se chargent d'enseigner aux peuples que, contrairement à ce qu'avait dit un Monsieur Josse d'Homère, le gouvernement d'un seul est mauvais.

Un vieil historien de Byzance, venu à l'Occident pour en dire ce qu'il en pense, car il est rare que l'histoire, cette politique expérimentale, consente aux chimères royalistes. M. Gustave Schramberger, écrivain en tête d'une histoire de la Bulgarie :

« Le chemin brillant qu'elle a parcouru depuis cette époque (1878), ce dépit de graves et incessantes complications, laisse augurer pour elle, si elle demeure fidèle à sa dynastie et ne verse pas dans l'anarchie parlementaire, une magnifique avenir orléaniste. »

La Bulgarie est restée fidèle à sa dynastie, et, quand l'anarchie parlementaire s'est montrée, sous forme de conseils présentés par les députés radicaux, le roi l'a repoussée brutalement, en l'acablant de sarcasmes.

La Bulgarie ne s'en trouve pas mieux, bien au contraire, et le vieil historien orléaniste devra reconnaître qu'il s'est mis le doigt dans l'œil, quand il lira sur la tombe de ce peuple qu'il semble aimer :

« Tuée par son roi. »

Claude Cadet.

LEÇONS D'ANGLAIS à domicile par demoiselle anglaise réfugiée de Turquie. Miss Bell, 3 bis, rue Clément-Marot, Paris.

AUX ÉCOUTES

L'Alsacienne

Une jeune ouvrière qui n'a vraiment pas le droit de s'exercer ainsi qu'elle le fait de son style, m'envoie la touchante lettre qui suit :

« Je suis Alsacienne, native de Saverne (Bas-Rhin), habite la France depuis la mort de mon père en 1894. Je n'ai aucun accent étranger, ce qui me vaut encore la considération de mes patrons. Ma mère était Parisienne, car elle est décédée maintenant, je suis orpheline ; elle s'était mariée avec un Alsacien, né avant 1870, donc bien Français. Mais habitant l'Alsace, lors de ma naissance, j'ai été déclarée à Saverne. Suis-je Allemande pour cela ?

Pourquoi alors lorsque, pour une raison ou pour une autre, j'exhibe mes papiers, la figure de mon interlocuteur prend-elle l'expression dure, j'oserais même dire l'allure d'une grimace, comme s'il avait vraiment affaire à une Allemande ? Croit-il que si je n'avais pas su prouver mon origine française, à la préfecture de police, je serais encore à Paris ?

Pourquoi, depuis la guerre ai-je été obligée, faute de défense, étant toute seule dans ce grand Paris, de me laisser traiter de bohème ?

Pourquoi, au début de la guerre également, lorsque ma maison de travail a fermé et que j'étais privée de toute ressource, le maire de mon arrondissement, Alsacien lui-même, m'a-t-il refusé le secours de chômage aujourd'hui accordé aux Alsaciennes-Lorraines ?

Pourquoi la France, qui est en train de reconquérir mon cher pays d'Alsace ne veut elle pas accepter comme son sujet une petite Alsacienne, qui la considère cependant comme sa Patrie et qui le prouve en ce moment car elle est prête à lui donner un enfant et par elle est prêt à lui donner un enfant, dont le père qui elle sera obligée de trimander dur pour en assurer l'existence.

Veillez encore, Madame, à l'assurance de tout mon respect.

UNE LECTRICE.

Ce n'est pas la première fois que semblable injustice m'est contée. Ce n'est pas la première fois que j'ai vu sur mon chemin, des figures se rembrunir en entendant certaines personnes parler avec un accent germanique qui ne dévie pas d'être d'origine alsacienne.

Depuis que nous entendons parler de l'Alsace, cette fille de la France, il serait grand temps, il me semble, d'accueillir avec tendresse cette fille dont le malheur présent est grand, l'infortune à prendre en pitié... Fanny Clar.

Un photographe offre, par la voie d'un grand journal du matin, ses services aux familles. Son annonce se termine par ces mots inquiétants : « Transformation de civils en militaires. » Qu'est-ce à dire ?

Le roi de Saxe se promenait dans une forêt. Apercevant deux hommes, en guenilles, qui essayaient de se dissimuler, il les fit brutalement saisir par ses gardes et comparait de vant lui.

C'étaient deux prisonniers russes évadés d'un camp voisin.

Quand jadis dans une forêt un pauvre diable rencontrait un roi, ce n'était pour lui que bénédiction. Il n'en fut point ainsi pour les deux pauvres évadés.

Le roi de Saxe, majestueusement, les fit à nouveau prisonniers.

Le plus grotesque de l'histoire, c'est que les gazettes de la-bas ont chanté sur tous les tons le glorieux exploit du roi.

On a la gâcher qu'on peut.

A Périgueux il y a un hôpital de convalescents. Cet hôpital a besoin de 20 litres de lait par jour.

L'autre matin arriva, à destination de l'hôpital un wagon de 3.000 kilos de lait condensé, ce qui représente 15.000 litres de lait.

Que diable va-t-on faire à l'hôpital de Périgueux de ces 15.000 litres ? C'est la question qu'on se pose en ville.

Un négociant avait-il à placer un stock de lait condensé ? Cela se pourrait, après tout.

Dans les tranchées, on parle une langue toute différente de celle employée jadis dans la rue de Mme de Sévigné, mais les mots, encore que dits crûment, gardent leur caractère d'héroïsme.

C'était la nuit des zeppelins. Un soldat permissionnaire passait boulevard Bineau à la date, lorsqu'une bombe décala, à quelques mètres de lui. Le poilu s'arrêta, leva le nez vers le ciel, et monologua fortement.

« Qu'est-ce qu'ils ont encore, ces c... là ? C'est pas assez de nous em... dans les tran-

chées, faut qu'ils viennent, nous faire ch... nous !

Il dressa vers le ciel un poing menaçant, noussa les épaules et reprit sa marche.

Dans le bois Le Prêtre un soldat se glissa hors de la tranchée, gagna en rampant, se fourra et défit les bretelles de son pantalon. Une marmite tomba. Il est renversé et se leve couvert de boue. Furieux il fait quelques pas dans une autre direction ; deuxième marmite, deuxième chute.

Furieux cette fois, il clame en se dressant : — Ah ça ! Viable nous faire... faire dans nos pantalons, maintenant ?

« Et ça va être pire, bientôt, ma chère. — Vous croyez ? — Dame ! Lisez les journaux. On ne dit rien qu'un sac de puces et maintenant ça va leur en donner cinq !... Qu'est-ce que ça restera ?

Autantique.

D'une lettre reçue du front, celle allemande de la vaillance de nos troupes lorraines :

« Ce qui m'a fait plaisir, avant de changer, c'est de voir le calme avec lequel tout le monde se préparait et, cependant, presque tous les hommes de la compagnie étaient lorrains et père de famille. Ça remonte tout de même de voir cet entraînement qui existe entre toutes les troupes françaises, aussi bien les jeunes que les vieilles. A l'assaut, les hommes ont été admirables. Lorsqu'ils devaient aller à la ligne, ils ont été très disciplinés, pas un n'a cherché à retourner en arrière... »

POSTE RESTANTE

— Henri Chervet est mort au feu le 30 septembre dernier. Dans le monde des journalistes, on se rappelle le charme de cordons avec lequel Henri Chervet accueillait au « Bas coté » le fut secrétaire de rédaction, qui avait affaire à lui.

Très jeune, il était entré dans le journalisme. Son ouvrage Escarmouches pour le théâtre fit quelque bruit. Quelque traducteur, Henri Chervet avait traduit certains articles de l'Action Française, déguisés qu'ils étaient de leurs vrais noms.

Un des derniers descendants du grand Jean Jacques, M. Robert Rousseau vient de s'établir à Paris, ex-interne hospitalier, et par atavisme possède l'annuaire des sismes des voyages. Ça fut au cours d'une tournée au nord de l'Afrique qu'il contracta le malade qui l'emporta.

Le seul membre de la famille de Jean Jacques Rousseau qui survit est le baron Alfred Rousseau, ministre plénipotentiaire.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et tous les jours.

COMITE BELGE, 142, rue Montmartre, demande pour environs de Paris, manœuvre 6 francs par jour, logement compris. Se présenter de 2 heures à 4 heures, sauf le dimanche.

DEMANDES D'EMPLOI

FEMME FILLE, 18 ans, veut faire mécanicienne, demande place. Mlle Charley, 6, rue Saint-André, Paris.

ENHURBER, demande travail à façon à l'heure chez lui. Prévost, 23, rue Léon.

FEMME N. 2, 25 ans, ayant certaine expérience des affaires, demande emploi de secrétaire. M. Sire, chez MM. Oheimmer, 10, rue de Valenciennes, Paris.

FEMME DE MOBILISE, entièrement libre, cherche emploi dans administration ou maison de commerce (prétentions modestes). Bonnes références. Ecrire : Mme Delarochette, 25, rue de Valenciennes.

FEMME HOMME, 15 ans, présentée par parents, cherche petit emploi comme débiteur. Paris, offres : Mme Bréte, 3, rue Muller.

FEMME CHAUFFEUR, désire place livreur ou maison particulière. Ecrire : Mollat, 10, rue des Petits-Champs.

FEMME demande à faire journées bourgeoises pour raccommodes et entretiens. Ecrire : Mme Briand, 38, rue de Buci, Paris (6^e).

FEMME DU MONDE, ayant revers français, cherche occupation dans le commerce, préférence manutention com. de gros. Ecrire : Mme de Bellone, poste restante, bureau 109, boulevard Saint-Denis.

FEMME HOMME, 17 ans, sérieuses références, cherche emploi dans maison commerciale. Henry Paris, 27, rue du Pont-Neuf.

SAGE-FEMME Ancienne élève Maternité de Paris, ex-interne hôpital, reçoit pensionnaires : toutes époques, 11, rue Jean-Leclaire, Paris (17^e), Nord-Sud Marceau.

ALAMANDRES. On désire acheter plusieurs Salamaunders d'occasion en bon état. S'adresser au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, 6 heures à 7 heures.

Compagnie du gaz de Rosario. — L'assemblée générale a approuvé les comptes de l'exercice 1914, qui se soldent par un bénéfice de 14.267 fr. contre 9.625 fr. en 1913 ; le solde disponible a été reporté à nouveau.

Mines de Bou-Thalé. — Cette Société vient d'acquiescer la concession de la mine de Bou-Thalé, située sur le territoire de Bou-Thalé (Constantine), moyennant une redevance de 10 fr. par hectare de terrain ; cette concession renferme des gisements de zinc, plomb et fer.

Recueil des articles de Gustave Hervé parus dans « La Guerre Sociale » du 1^{er} juillet au 1^{er} novembre 1914. Un beau volume de bibliothèque 352 pages, Franco 2,25 en timbres ou mandat. QUENON, éditeur 16, rue Alboussière, Daudet, Paris (XIV). (Etranger 2,50 plus taxes.)

Le Gérant : Léon DAVY.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Danel, 23, rue Montmartre, Paris (2^e).

Georges DABOVI, imprimeur.

Le Gérant : Léon DAVY.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Danel, 23, rue Montmartre, Paris (2^e).

Georges DABOVI, imprimeur.

Le Gérant : Léon DAVY.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Danel, 23, rue Montmartre, Paris (2^e).

Georges DABOVI, imprimeur.

Le Gérant : Léon DAVY.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Danel, 23, rue Montmartre, Paris (2^e).

Georges DABOVI, imprimeur.

Le Gérant : Léon DAVY.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Danel, 23, rue Montmartre, Paris (2^e).

Georges DABOVI, imprimeur.

Le Gérant : Léon DAVY.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Danel, 23, rue Montmartre, Paris (2^e).

Georges DABOVI, imprimeur.